

Homélie - 28<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire C – 12 octobre 2025

« **Relève-toi et va : Ta foi t'a sauvé** »

**Première lecture (2 R 5, 14-17)**

*En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »*

**Deuxième lecture (2 Tm 2, 8-13)**

*Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.*

**Évangile (Lc 17, 11-19)**

*En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » **Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »***

Chers amis,

« Jésus sauve ! »... vous vous rappelez sûrement de ce magnifique acte de foi que nos amis évangéliques placardaient sur les panneaux de nos Centre villes il y a quelques années encore... C'était frappant, attirant... et attirait sûrement bien des malades et souffrants dans les salles de prière pour invoquer ce puissant guérisseur et se laisser imposer les mains.

J'ai pourtant toujours ressenti un petit malaise devant ce slogan un peu racoleur parce qu'en réalité, dans l'Évangile, Jésus ne parle jamais de cette façon. Remarquez-le bien. Il ne dit jamais : « Je te sauve ! » ou même : « Je te pardonne ». Bien sûr, c'est certain, c'est lui, et lui seul, qui peut « sauver », pardonner vraiment... C'est indéniable. Lui seul, et personne d'autre. Et pourtant, cela ne marche jamais de cette façon ! De cette façon directe, surplombante, descendante, tombante sur nous... de haut... sans nous (sauf notre humble prière).

Jésus dit : « Tes péchés te sont pardonnés »... ET là, il dit : « Relève-toi »... C'est bel et bien à nous, de nous relever... C'est comme une maman qui dit à son enfant qui est tombé : « relève-toi ! ».. et l'enfant le fait... parce que c'est sa maman qui le lui a demandé... parce qu'il a confiance en elle... Il a reçu la possibilité de se relever de soi-même. Une maman est évidemment la plus belle icône, parabole... sacrement de Dieu !

De la même façon il dit : « Va ! »... Marche sur tes propres jambes, avec tes propres forces... totalement tiennes... et pourtant totalement reçues... Voilà le mystère... le mystère de l'agir de Dieu... du Dieu qui ne fait pas... qui ne fait pas pour nous... qui ne fait pas à notre place... qui n'aime pas à notre place... et

ne meurt pas à notre place... mais qui nous crée capables par nous-mêmes de marcher... Voilà le Dieu qui respecte totalement la dignité de celui qu'il a créé à son image et à sa ressemblance.

Voilà le mystère... tel que le Christianisme en a le secret... inépuisable... et qui fait sa fécondité depuis 20 siècle... : la foi, non pas du fifti - fifti commercial... mais du 100% - 100% de la foi : Tout est de Dieu et tout est de l'homme !

Et au cœur de ce « système », la foi !

« Ta foi t'a sauvé ».

C'est quoi, cela, la foi ? N'est-ce pas aujourd'hui, la chose la plus inconnue ? Ou même la plus incongrue dans notre société ultra-moderne, la plus « interdite », au double sens de ce mot : à la fois la plus prohibée et pourtant la plus sous-jacente, indispensable à toute parole et à toute relation humaine ?

Pour répondre à cette question, écoutons l'histoire d'Évangile jusqu'à ce que nous comprenions, regardons jusqu'à ce que nous voyions ce qui se passe dans l'âme profonde de 10° lépreux, ce Samaritain, cet homme du commun, c'est-à-dire, en nous... ce que nous pouvons découvrir en chacun de nous...

Il a voulu être guéri... il a fait la démarche d'humilité de se fier à cet homme, Jésus, ce maître, qui fait merveille à travers le pays... Il a obéi, mis en route vers « les prêtres »... IL s'est trouvé guéri, « purifié » de son mal comme les veufs autres... Mais voilà qu'il fait un stop, un écart. Il change de route, revient sur ses pas. Il ne se contente pas d'être satisfait...

**Il « voit » qu'il est guéri...** Quel est ce « voir » ? Cet émerveillement autre ? Cette prise de conscience qu'à travers le « sacrement » de sa guérison autre chose arrive, est donné ?... Une surabondance de grâce... un appel à renaître tout entier, d'être relevé dans tout son être ? – La certitude « acceptée », reconnue que la guérison est l'événement, l'avènement, le kairos, l'irruption de Dieu dans sa vie, la venue de ce que Jésus appelle le Royaume de Dieu... maintenant... pas demain... offert.. donné.. à saisir pour en vivre vraiment ! C'est cela la foi, telle que Jésus lui-même la décrit en sa toute première parole d'Évangile : « Le Royaume s'est fait proche : convertissez-vous, croyez en cette Bonne Nouvelle. » Le Samaritain « convertit », retourne son chemin vers le Christ pour reconnaître en lui le donateur de cette surabondance, de cette naissance offerte à la vie... éternelle.

Pourquoi faire cet acte de foi ? Est-ce incompréhensible ? En-dehors de la raison humaine comme le voudrait l'incroyant ? Non, bien sûr. C'est l'acte de la raison humaine la plus profonde, celle de l'intelligence du cœur qui rend toute autre intelligence ou raison possible. En-dehors de cette foi, de cette espérance, de cette charité, actes de la raison humaine, du cœur humain submergé par la surabondance de l'amour, aucune relation avec quoi ou qui que ce soit n'est d'ailleurs possible...

« Ta foi t'a sauvé »... Oui, l'accueil de la surabondance va lui permettre de « se » mettre debout, « d'aller », « de se sauver ». Ce don fait à l'humain de se tenir debout et de marcher par lui-même est l'expression-même de la générosité divine.

### **Cette histoire d'Évangile est-elle vraie, vraie pour nous ?**

C'est à chacun de répondre... et d'en devenir le témoin. Dieu comble de sa prévenance tout être humain, même le plus méprisable (et surtout !), mais il nous arrive de passer la vie sans le reconnaître... avant que notre vie ne se convertisse en reconnaissance, en louange, en action de grâce. Il y a bien des raisons à cela : il vaut mieux en rester à nos vérités, à nos certitudes, à nos logiques que de se perdre en louange et en action de grâce, car on ne sait jamais... On ne sait jamais à quelles « marches », à quels dessaisissements cela va nous entraîner...

... Vers les autres toujours... ceux qui crient leur misère à notre porte... et ceux qui ne crient plus tant leurs ténèbres sont profondes. Que le Seigneur nous apprenne à ne pas nous pavaner, mais à nous faire le prochain, à devenir compagnon dans la nuit... de la foi.

Jésus ne dit pas au lépreux : « Tes certitudes t'ont sauvé », mais : « Ta foi t'a sauvée »... Comme il est difficile de reconnaître « le Royaume » ! C'est dans la foi, et la foi seule qu'il est offert, à portée de main... pour ceux, comme le dira Jésus, qui se font violence, acceptent de se « retourner » pour s'en saisir.